

Léopold Sédar Senghor par Jean-Paul Sartre: pour une approche de la médiation dans “Orphée Noir”

(Léopold Sédar Senghor por Jean-Paul Sartre: por una aproximación de la mediación en “Orphée Noir”)

(Léopold Sédar Senghor by Jean-Paul Sartre: for a reading of mediation in “Orphée Noir”)

Hervé TCHUMKAM

Department of Romance Languages. University of Pennsylvania. 521 Williams Hall
255 S. 36th Street. Philadelphia. PA 19104-6305. (USA). Tél.: (+001) 215- 200-3316.
Fax: (+001) 215-310-9059. Courriel: atchumkam@yahoo.fr, tchumkam@sas.upenn.edu

Résumé

Senghor entre dans le concert des littératures mondiales avec son *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, préfacée par Jean-Paul Sartre. “Orphée Noir” est sans conteste remarquable au niveau de la médiation qu’il opère, mais en même temps le texte renferme ce qu’on pourrait appeler la célébration de la poésie “nègre” et son contre-pied qui pour le moins cristallise une rupture d’équivalence avec le rôle d’une préface.

Mots-clés: Senghor. Poésie nègre. Rhétorique. Préface. Médiation.

Resumen

La *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, prologada por Jean-Paul Sartre, es una contribución innegable de Senghor al desarrollo de la literatura africana de lengua francesa. El objeto de este artículo es estudiar la acogida de la obra de Senghor por Sartre, y de establecer la división entre lo que se llamaría la celebración de la poesía “nègre” y su oposición, lo que origina al menos una ruptura de equivalencia con el papel de un prólogo.

Palabras clave: Senghor. Poesía negra. Retórica. Prólogo. Mediación

Abstract

Senghor’s contribution to the rise of African Literatures is unarguable since his *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, with a foreword by Jean-Paul Sartre. “Orphée Noir” is central to African literatures. The foreword is undoubtedly remarkable at the level of the mediation Sartre operates, but it also draws a demarcation line between the celebration of “Black” Poetry and its opposite which stands out as a defeated expectancy.

Keywords: Senghor. Black poetry. Rhetoric. Foreword. Mediation.

En 1948, Jean-Paul Sartre préfaçait l'*Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache* dirigée par Léopold Sédar Senghor. Texte resté célèbre sur le mouvement de la négritude, "Orphée Noir" en tant que discours préfaciel se situe dans la logique de ce que Gérard Genette voit comme un discours produit à propos du texte qu'il précède. Destiné à rendre possible, à faciliter la réception et donc la consommation du texte présenté, la préface de Sartre fait de son auteur un véritable ambassadeur. D'autant plus que le préfacier se veut à l'occasion porteur et défenseur des lettres de créance de la poésie noire devant le public occidental. Du coup, dans une perspective de réception la préface sartrienne semble ainsi fonctionner comme ce qu'on pourrait appeler l'instance de légitimation du discours africain. Et en tant que tel, ce discours d'accompagnement s'organise autour de plusieurs éléments pour "dénier" l'œuvre qu'elle présente. C'est à la recherche de ces stratégies de médiation que nous nous attèlerons. En d'autres termes, par quels mécanismes Sartre construit-il la présentation de l'œuvre et l'incitation d'intérêt pour une poésie aux origines jusque-là douteuses, moins fiables et parfois tout simplement inconnues? Comment opère-t-il le passage de la littérature noire de l'inconnu au connu, de l'inexistant à la féconde? Et jusqu'à quel niveau la préface reste-t-elle dans une logique de médiation? Telles sont les interrogations qui éclaireront notre lecture de "Orphée Noir".

1. Éloges de la poésie "nègre"

"Voici pourquoi et comment vous devez lire ce livre" écrit Gérard Genette (1987: 200) au sujet de la fonction de base de la préface. C'est en effet sur ce mode qu'est rédigé "Orphée Noir" dont l'auteur commence par justifier l'existence du recueil qu'il présente, mieux dont il veut faciliter la consommation. Ces deux moments semblent capitaux pour Jean-Paul Sartre, dans la mesure où son texte préfaciel commence par valider le projet d'écriture désormais concrétisé de la race noire. L'empire a également écrit. Pour ce faire, le préfacier déploie une véritable rhétorique, allant du plaidoyer à la prescription du texte qu'il présente et accompagne.

Dès le titre, le lecteur est capté par le recours au mythe pour introduire la poésie noire: "Orphée Noir". La mythologie nous apprend (Hamilton, 1942) qu'Orphée, descendu aux enfers à la recherche d'Eurydice sa bien aimée, fit preuve de courage et entreprit le voyage en enfer. Par le pouvoir de la musique Orphée réussit à séduire Tantale,

Sisyphé, le maître du Hadès, bref tout le monde souterrain. Par l'effet de sa lyre il obtint de retourner avec sa bien aimée mais à condition qu'il ne se retournât pas. À la fin, ne pouvant pas ne pas se retourner, il ne réussit jamais à ressusciter Eurydice, il ne parvient pas à la faire passer de l'obscurité à la lumière. Même si Eurydice ne revient pas, le choix de Sartre est particulièrement remarquable, dès lors qu'on sait qu'Orphée est le premier humain à avoir défié les enfers. Ne doit-on pas comprendre par cette métaphore implicite du titre ce qu'est la poésie noire ? Le destin de la poésie noire, si elle est orphique, ne serait-il pas à l'image du personnage mythologique, c'est-à-dire une recherche qui brave tous les interdits ? La lecture se trouverait ainsi réconfortée ou tout simplement recommandée par le contrat de lecture lui-même. À propos du péri-texte on serait d'accord avec Leo Hoek que "Orphée Noir" en tant que titre peut être appréhendé comme "un ensemble de signes linguistiques [...] qui [figurent] en tête d'un texte pour le désigner, pour en indiquer le contenu global et pour allécher le public visé" (cit. par Genette, 1987: 80). Le titre se veut alors laudatif, et partant, il marque un des moments les plus significatifs de la célébration de la poésie noire.

Pour valoriser l'œuvre préfacée, Sartre commence par un important plaidoyer en faveur de la cause noire. On voit dès le début de la préface un vaste projet qui relève du pathos, en ce sens que l'auteur semble susciter la pitié de l'éventuel lecteur vis-à-vis des destinataires du texte qu'il *escorte*. Il évoque l'esclavage de façon assez émouvante, tout en axant l'existence nègre autour des malheurs de l'exil. Toujours soucieux de toucher les cordes sensibles du lecteur, le préfacier justifie la création poétique noire par l'adversité, qu'il oppose sur un plan tout à fait parallèle au "laxisme occidental". Par là même "Orphée Noir" se situe du côté de l'opprimé, en défenseur des faibles. La sensibilité du lecteur potentiel est d'autant plus visée que les métaphores telles "torches noires" contribuent à réduire la distance entre le lecteur et le texte.

Sartre poursuit son plaidoyer en condamnant le colonialisme en tant qu'aliénation de la race noire. La poésie noire devient ainsi une prise de conscience: "leur poésie n'est ni satirique, ni imprécatoire: c'est une prise de conscience" (Sartre, 1948: XD)¹.

Mais aussitôt dit, il prend soin de préciser que malgré la destination "nègre" des poèmes, le lectorat "blanc" est autant sinon un peu plus concerné. On assiste à un retournement de situation par la dialectique

¹ Comme pour la suite du texte, les chiffres romains correspondent au numéro de page de l'édition utilisée.

retorse, le préfacier fait passer le maître au rang d'esclave et vice-versa. La préface prend ainsi la forme d'une prise de position politique. S'y développe alors ce que Nourredine Lamouchi (1996) appelle "discours anticolonialiste". Par le truchement du recueil qu'il présente, l'auteur d' "Orphée Noir" rappelle à la conscience des siens que le texte qu'il recommande et les invite à lire est d'abord et avant tout une émanation du sort historique par eux infligé à la communauté noire dont sont issus les poètes de l'anthologie en question. Pour mieux préparer l'accueil du texte préfacé, le préfacier commence, dans la logique du système rhétorique, par éprouver son lectorat en suscitant en eux émotions et autres sentiments au moyen de l'acte discursif. Il convoque pour ce faire à la fois des preuves extrinsèques et des preuves intrinsèques selon la classification d'Olivier Reboul (1991: 61). Les premières consistant dans la préface sartrienne en l'évocation du passé des noirs, notamment la dénonciation de l'esclavage et de la colonisation. Il prescrit même implicitement le sentiment de confusion ou d'humiliation que devrait ressentir son lecteur occidental: "Si pourtant ces poèmes nous donnent la honte". Plus remarquable encore est le choix du pronom personnel. En vue d'amener l'autre à adhérer sans appel à sa thèse, le préfacier produit une énonciation qui confond sa propre personne à toutes les autres ainsi interpellées, car on sait bien que "nous = je + tu / je + vous". C'est à ce niveau que surviennent les preuves intrinsèques, dès le moment où l'orateur par un acte personnel d'utilisation langagière, réduit toute distance entre lui et son public. Ensuite Sartre procède par amplification (Reboul, 1991: 61) en ce sens que les arguments évoqués pour légitimer l'existence ou la naissance d'une pensée poétique nègre transforme complètement les noirs, les faisant passer de sauvages à civilisés, ou mieux, du statut de coupables à celui de victimes à indemniser.

"Orphée Noir" emprunte ainsi largement au genre judiciaire. Ayant suscité la bienveillance de son auditoire, le préfacier continue son plaidoyer ou sa plaidoirie en montrant que le racisme découle du rejet par le blanc de la responsabilité de ses échecs sur le Noir. Cette entreprise de transformation de l'attitude de méfiance de l'occident vis-à-vis de la négritude se pose comme mode de pensée et d'action.

La littérature noire est d'autant plus existante et consommable que Jean-Paul Sartre trouve en Senghor, Césaire, Diop et les autres des qualités que des poètes français inclassables, tout au moins dans la conscience de ses lecteurs, n'ont pas eu. Malgré leur grandeur, Paul Éluard et Louis Aragon n'ont pas su trouver les accents voulus pour écrire une poésie révolutionnaire, pourtant:

en Césaire la grande tradition surréaliste s'achève, prend son sens définitif et se détruit: le surréalisme, mouvement poétique européen est dérobé aux Européens par un Noir qui le tourne contre eux et lui assigne une fonction rigoureusement définie. (Sartre, 1948: XXVIII)

Il convoque également au détour de citations des arguments d'autorité, tels Bataille et Mallarmé. Le génie du médiateur consistant par là même à se faire préfacer dans une certaine mesure, mais moins pour lui-même que pour essayer de valoriser davantage le texte qu'il présente, qu'il accompagne et dont il assure la traversée de la frontière géographique et culturelle. La fonction conative de la préface sartrienne se situe dans cet effort verbal continu d'affirmation de la valeur de la poésie nègre, ce qui explique le parrainage qui s'en suit. On est désormais en présence non plus d'une poésie situationnelle mais plutôt universelle. La poésie noire telle que Sartre la présente transcende l'espace et s'applique tant aux noirs du continent qu'à ceux de la diaspora: il insiste également sur tout le travail de et sur la langue qu'on retrouve chez les poètes noirs. La langue en ruine selon ses termes retrouve son aspect châtié, le langage réintègre les arcanes du sacré. En toile de fond on reconnaît bien la dimension d'une poésie noire qui soit engagée, l'engagement étant une notion chère au préfacer médiateur. Celui-ci oppose à cet égard la froideur et la pâleur de l'écriture occidentale à la posture de combat qu'adopte la littérature noire, une littérature en *situations*. Le concept d'engagement est approfondi et remis dans le contexte, mieux au bénéfice de la négritude.

La négritude s'en sort tout exaltée et ainsi livrée dans sa plus belle parure à l'admiration du lecteur destinataire de la préface. On sera également frappé par la pertinence de l'emploi de la notion de "regard", notion sur laquelle le médiateur joue pour montrer qu'en même temps que le blanc regarde, il n'échappe pas au regard de l'autre, du noir. On peut lire dès le début de la préface: "Voici des hommes noirs debout qui nous regardent et je vous souhaite de ressentir comme moi le saisissement d'être vus" (Id.: IX).

Par cette invocation, tout semble indiquer que la littérature et notamment la poésie noire apparaît comme ayant un "champ" non négligeable, au point de pouvoir susciter l'inquiétude du blanc, jusque-là instance de validation de son existence. La négritude est présentée comme une prise de conscience et un hymne à la condition humaine. En réhabilitant les mythes et légendes africaines, Sartre contribue à l'effectivité d'une rencontre fertile entre un monde qui ignore tout ou presque des

réalités culturelles et anthropologiques qui sous-tendent le soubassement de la poésie noire et une Afrique longtemps restée étrangère au yeux de l'éventuel et potentiel lecteur de l'Anthologie. Il s'agirait alors d'une explication détaillée, d'une forme de métadiscours dont le but ultime est de vulgariser en le soutenant le concept de négritude, non sans faire son apologie. Loin d'être une expression barbare de la personnalité, la négritude, semble dire Sartre, mérite d'être reconnue, expliquée, acceptée à sa juste valeur. Il se situe alors par le biais d'"Orphée Noir" au point de rencontre, littéraire et culturelle entre l'Afrique et l'Occident et l'on peut voir se déployer à travers sa préface un effort d'interpréter, d'expliquer et insérer les valeurs nègres dans la pensée occidentale. La préface devenant par là le lieu où se trouvent confortés les deux univers référentiels en jeu, la pensée africaine et la réception occidentale, par un jeu subtil et fécond d'adéquation de l'un à l'autre et vice versa. Le préfacier revêt le manteau de médiateur, car sa présence opère le relais en vue d'un passage qui devrait en résultat aboutir à un partage selon une expression consacrée.

Il importe aussi de préciser qu'"Orphée Noir" est un cas singulier de médiation, une escorte particulière en la personne même de son auteur. Sartre ne manque pas, nous semble-t-il, de jouer sur l'effet de champ que peut produire son discours. L'on comprend pourquoi il procède de façon obsédante par va et vient entre les destinataires de sa préface et lui. Autrement dit, conscient de la place qu'il occupe dans le champ littéraire français d'alors, Sartre commence par s'identifier à son lectorat. Ensuite, il expose son point de vue sur la négritude et ayant précédemment réduit le gouffre entre les lecteurs et lui, il assure ainsi un passage sans fautes car la distance critique étant réduite, les récepteurs adhèrent à son exposé. C'est à cette faveur que le médiateur déluge de façon symbolique les réalités nègres qu'il acclimate à l'univers d'arrivée. Et l'on peut dire que la médiation est tant et si bien réussie qu'avec "Orphée Noir", "la négritude entre au panthéon des grands mouvements littéraires contemporains" (Mateso, 1986: 129).

Le point culminant de cette célébration de la poésie noire par la préface est le moment où Sartre laisse entendre que le problème noir se situe non pas du côté de la race, mais des classes. Il convient de souligner que l'auteur d'"Orphée Noir" réussit à ce niveau de son texte un coup de force qui ne manque pas de jouer des tours aux critiques. Dans l'analyse du texte qu'il propose, Richard Omgba par une lecture probablement trop rapide passe complètement à côté du sens réel de la "négativité" dont parle Sartre: "Fanon ne pardonnait pas à Sartre d'avoir présenté la négritude comme un mouvement de négativité" (Omgba, 2004: 94).

En réalité, Sartre poursuit son argumentation en ayant recours aux thèses hégéliennes sur la négativité. Il postule en effet une évolution du concept de négritude en soulignant la dialectique entre liberté et libération, en mettant l'accent sur le fait que la négritude n'est qu'un passage et non un aboutissement. Pour lui, la négritude doit être conservée mais en même temps dépassée, d'où son rejet en tant qu'ultime conséquence du colonialisme. Il y a donc nécessité de créer autre chose qui aille au-delà du vieux concept. La négritude devient objet de dialectique hégélienne. La citation qui l'explique vaut la peine d'être reprise en intégralité, malgré sa longueur:

Mais cela n'empêche que la notion de race ne se recoupe pas avec celle de classe: celle là est concrète et particulière, celle-ci universelle et abstraite; l'une ressortit à ce que Jaspers nomme compréhension et l'autre à l'intellection; la première est le produit d'un syncrétisme psycho-biologique et l'autre est une construction méthodique de l'expérience. En fait, la négritude apparaît comme le temps faible d'une progression dialectique: l'affirmation théorique et pratique de la suprématie du blanc est la thèse; la position de la Négritude comme valeur antithétique est le moment de la négativité. Mais ce moment négatif n'a pas de suffisance par lui-même et les noirs qui en usent le savent fort bien; ils savent qu'il vise à préparer la synthèse ou réalisation de l'humain dans une société sans races. Ainsi la Négritude est pour se détruire, elle est passage et non aboutissement, moyen et non fin dernière. Dans le moment que les Orphées noirs embrassent le plus étroitement cette Eurydice, ils sentent qu'elle s'évanouit entre leurs bras. (Sartre, 1948: XLI)

On le voit, Sartre par son texte aménage le transfert de la négritude, prépare et met en condition ce qu'on pourrait appeler le comité d'accueil. Captation de bienveillance, discours pathétique et fonction émotive sont des éléments qui lui servent à sortir la poésie noire des couloirs des ténèbres pour l'introduire dans les labyrinthes de la littérature dite moderne. Le style employé visant tour à tour à émouvoir, plaire et expliquer les fondements de la littérature nègre. La préface se métamorphose et prend les allures d'une véritable lettre de créance qui entend restituer à la pensée artistique noire toutes ses lettres de noblesse et partant, lui donner sa place au panel des littératures mondiales reconnues et étudiées. "Orphée Noir" est alors sans doute le livre de recettes de la négritude, une sorte de mode d'emploi qui ne manque pas de fonctionner comme une boîte à malices, les stratégies discursives prenant la forme de stratégies rhétorico-publicitaires. Il y a là une invitation, mieux une incitation à la consommation de la poésie noire que Sartre recommande vivement. Toutefois, la préface sartrienne semble à certains égards aux antipodes des objectifs qu'elle suppose.

2. Préface ou volte-face?

Le succès de la préface ne devrait pas nier toute lecture de la préface au-delà d'un éloge à la négritude. Ce texte "mythique" par certains côtés mérite bien une approche des stratégies de médiation en dehors des idées bien admises, à l'image d'un certain discours existant autour du texte. Il s'agit de dépasser une exégèse de la préface en tant que discours "anticolonialiste" en offrant une lecture qui semble renforcer une dépendance qu'on dirait postcoloniale. Cette préface mérite un double temps d'arrêt, tant il est vrai qu'elle continue d'être à l'origine de lectures qui charrient une naïveté épistémologique mal assumée. Dans son ouvrage mentionné plus haut, Richard Omgba se contente de montrer sans démonstration mais non sans mérite les voies de lutte sur lesquelles s'engageaient la préface. Pour une analyse comparatiste devant fournir des fondements théoriques, l'attente est vite déçue quand évoquant ce qu'il nomme très remarquablement les "contrariétés du discours préfacier", la préface au livre d'Albert Memmi remplace "Orphée Noir". Il est donc remarquable de voir que ce texte pourtant très important dans le champ littéraire africain n'est perçu que du point de vue de sa place cardinale dans l'essor des lettres africaines. Ce qui explique bien qu'il faille revoir le texte du côté de ses limites possibles.

En effet, l'entreprise de médiation de Sartre revêt en son discours même des moments assez problématiques, du moins dignes d'intérêt et sujets à controverses. Plus clairement, à bien lire le texte préfaciel sartrien, on peut relever des points de contradiction, tant il est vrai que le discours de médiation doit se garder de devenir un projet didactique ou un moment de l'exégèse judiciaire. La rencontre entre le monde littéraire occidental et le concept de la négritude est, on l'aura vu, majestueusement assuré par le préfacier de l'Anthologie de Senghor. La rencontre étant réussie, c'est au niveau de l'échange que semble se poser le problème. Si par rencontre nous entendons le protocole de transfert et de passage culturel, ou encore la place réservée à chacune des deux cultures mises en contact, alors il apparaît qu'"Orphée Noir" à certains moments de la réflexion de son auteur semble se présenter comme un projet didactique à l'intérieur duquel son auteur franchit par certains côtés les frontières d'une préface.

À certains moments de la lecture, on ne semble plus avoir affaire à une préface que nous dirions introductive mais au contraire à une préface lecture. Or la préface lecture au sens où l'entend

Noureddine Lamouchi (2002) peut être un piège en ce sens que la portée essentielle de l'œuvre est bien souvent négligée à cause d'une focalisation sur ce qui est d'ordre didactique. L'invitation à la lecture que constitue la préface de Sartre tend à se présenter par certains côtés comme un moment paradoxal où se déploient en même temps une entreprise de *captatio benevolentiae* et une lecture par trop critique du concept à escorter. Or le rapport de synonymie nous semble évident qui relie escorte et protection. Le texte est porté vers une tendance à enseigner, et plutôt que de se limiter à introduire et d'assurer le passage de la négritude, il devient un lieu d'interrogation du texte, un moment de pratique exégétique et critique sur l'objet qu'est la poésie noire. Le texte semble à ce moment quitter le registre du genre préfaciel pour prendre les formes d'un essai. C'est d'ailleurs en termes d'essai qu'"Orphée Noir" est évoqué dans nombre de travaux et études sur la négritude, travaux que nous ne mentionnerons pas ici. C'est aussi le lieu de se demander si en tant que telle, une préface pareille peut échapper au didactisme. D'ailleurs, sans doute par souci d'exhaustivité Sartre touche au problème de la langue et son invitation à la lecture de l'art nègre devient aporétique, du moins problématique. Les poètes jusque-là célébrés sont appréhendés par le préfacier sur un ton qu'on pourrait dire examinateur. L'auteur de la préface tout en célébrant la prise de conscience nègre y pose un regard réprobateur. Le mouvement de lutte qu'est la Négritude lui semble en tout cas éphémère et pas assez bien indiqué pour porter la conscience ou le problème noir en charrie. Cette lecture pourrait paraître impertinente, mais il faut noter que cet aspect du texte ne passera pas sans être observé et interrogé par la critique. Voici en quels mots René Depestre commente la préface de Sartre: "Ce texte formidable charriait des erreurs aussi rutilantes que les émeraudes de sa vérité" (Depestre, 1980: 156).

On relève également dans "Orphée Noir" d'abondants axiologiques dépréciatifs affectés au concept de la négritude et / ou à ses auteurs. Pour Sartre la négritude est un terme "laid" (Sartre, 1948: XVIII), la poésie de Birago Diop est d'une majesté "naïve" (Id.: XXIV), toutes les autres tentatives de poésie noire étant "crispées", "tendues", "désespérées" (Ibid.). Plus loin la préface, texte de médiation devient pour son auteur le lieu d'une pratique exégétique et d'une évaluation critique des poèmes qu'il est supposé introduire, voire recommander. Tout se passe alors comme si le préfacier dévalorisait la poésie de l'autre, conséquence de son élan didactique à la faveur duquel sa préface prend les allures

d'une prise de position radicale. Sartre tire profit de sa préface pour donner une leçon à Senghor. On peut lire toute la dépréciation des vers et de la pensée senghorienne, au profit d'Aimé Césaire qui est présenté par le discours préfaciel comme étant la référence en matière de poésie noire. L'histoire nous éclairera sur cette ligne de partage, l'incursion historique révélant que Césaire contrairement à Senghor était membre du parti communiste. Il y a là l'intrusion de la pensée politique dans l'appréhension esthétique ou poétique.

L'autre aspect du texte qui constitue une des ambiguïtés de la préface est le jeu sur les images stéréotypées du Noir. Il est malgré tout surprenant que dans une préface supposée inviter à la lecture, que les poèmes noirs soient présentés comme violemment antichrétiens, or on sait bien que le lectorat à qui Sartre vante les éloges de la négritude se veut en majeure partie imprégnée de christianisme, ne serait-ce qu'à géométrie variable.

D'autre part Sartre identifie le mouvement intellectuel noir à un "panthéisme sexuel", le noir étant pour lui d'une "essence". Sur ce deuxième point, on pourrait rejeter la définition de Sartre et condamner son approche. Car il y a en effet un fossé énorme entre "essence noire" et "âme noire" car parler d'"essence" noire serait par certains cotés raciste et contribuerait à soutenir l'idée selon laquelle le noir est d'une essence différente de celle du blanc à qui, soulignons-le, le texte qui soutient une négritude "universelle" est présenté. Lilyan Kesteloot relève que Sartre semble trop insister sur l'assimilation de la lutte de classes et de la lutte des races, et précise que les objectifs de ces deux luttes sont bien différents. Tandis que le prolétariat combat pour l'abolition de l'idée de classe, le noir lutte pour la reconnaissance de sa race (Kesteloot, 1963: 122). La question de l'être-dans-le-monde du noir reste ainsi problématique autour du jeu entre "âme" et "essence". Dans un remarquable article, Lydie Moudileno remonte aux textes de fiction de Sartre (*La Nausée* par exemple) qu'elle met au miroir de *Les Trafiquiers* (1995) de Lucio Mad pour montrer en dernière analyse que la préface sartrienne au même titre que son roman précédemment cité est largement tributaire d'une stéréotypie. Pour Moudileno donc, avec la préface sartrienne,

se met en place un discours par lequel l'existential, en tant qu'angoisse et spéculation à partir de cette angoisse, relève d'une conscience strictement occidentale. Par contraste, l'être-dans-le-monde du noir, c'est sa négritude, qui relève, elle, de l'être et d'un rapport non problématisé au réel. Parce qu'ils sont par essence, culture, race ou autre, en dehors, les Nègres de

Sartre constituant, si ce n'est une autre espèce, en tout cas des exceptions à la problématique existentielle. Comme les morts, comme les personnages du roman, comme aussi cet insecte que Roquentin écrase entre ses doigts [dans *La Nausée* (1938)], 'ils se sont lavés', selon Sartre, du 'péché d'exister'. (Moudileno, 2002: 86)

Revenant au "panthéisme sexuel", Sartre parle de "religion spermatique" des poètes noirs. La négritude perd son crédit et la certitude d'une incitation à la lecture de la poésie noire devient problématique. Noureddine Lamouchi relève à ce niveau de la préface un écueil majeur. Pour lui, on peut y lire une image coloniale faisant du noir "un membre, un pénis alors que la sexualité est la chose du monde la mieux partagée" (Lamouchi, 1996: 299).

Parti pour recommander la poésie noire, Sartre se laisse prendre au piège de l'idéologie et du stéréotype. Ce n'est donc certainement pas un hasard si Frantz Fanon s'indigne en les termes qui suivent:

la génération des jeunes poètes vient de recevoir un coup qui ne pardonne pas. On avait fait appel à un ami des peuples de couleur, et cet ami n'avait rien trouvé de mieux que de montrer la relativité de leur action. [...] Jean-Paul Sartre dans cette étude a détruit l'enthousiasme noir. (Fanon, 1952: 108)

Lamouchi va dans le même sens car pour lui en dépit de toute la pertinence et la profondeur de l'analyse de Sartre, ce dernier par sa préface aurait constitué une obstruction certaine au projet de Senghor et autres poètes noirs et malgaches d'expression française, en empêchant la littérature noire de développer ses virtualités. On comprend bien que la préface, même si elle est un hymne à la négritude, n'échappe pas à une vision trop didactique. L'intérêt étant la lecture, ces limites méritent d'être soulignées, dans la mesure où une préface signifie une escorte, or qui dit escorte dit protection. Et face à une telle contradiction interne à la préface on pourrait se demander à juste titre si la préface de Sartre ne participe pas de ce qu'il appelle lui-même "chasse-trappe", ne fût-ce que par son élan polémique qui consiste à opposer deux modes de pensée idéologique dans son texte.

3. En manière de bilan: deux lectures possibles

Au regard de ce qui précède se dégagent deux lectures possibles de la médiation sartrienne. D'une part, on a un réseau de stratégies discursives, rhétoriques et argumentatives qui visent à conforter la Négritude en lui conférant un aspect existentiel nécessaire

dans le sens de l'utilité et de l'importance. La Négritude ou la littérature noire en générale est alors portée au panthéon des littératures du monde, son existence étant légitimée et ses qualités reconnues et confirmées par Jean-Paul Sartre. D'autre part en revanche, "Orphée Noir" peut se donner à lire comme un moment didactique voire polémique qui pose problème par rapport aux fonctions de la préface telles que définies par Genette. L'existence au sein d'une préface d'une prise de position idéologique peut emmener à se demander, à la suite de Lamouchi (2002) s'il faut parler d'"Orphée Noir" en tant que préface ou en tant que volte-face ? Mais notre objectif n'étant pas d'apprécier la préface à l'Anthologie nègre dans une logique évaluative ou éthique (bien / mal) mais plutôt de tenter de voir jusqu'où la préface procède par la médiation et quelles pouvaient être les limites à la médiation, force est de reconnaître qu'en dépit de ses lacunes, la préface de Sartre est en son temps une médiation réussie, faisant de Sartre un véritable ambassadeur de la littérature africaine de langue française, et de la pensée africaine en générale. Pour s'en convaincre, notons que la préface a inspiré le film *Orfeu Negro*, film qui montre les conditions de vie des noirs du Brésil. On peut y ajouter aussi ses préfaces au *Portrait du colonisé* d'Albert Memmi ou à *La pensée politique* de Lumumba. Le nombre de traductions qu'a connu la préface à l'Anthologie et son rayonnement attestent de tout le succès de la médiation. En conséquence de quoi nous reprenons à notre compte la pensée de Daniel-Henri Pageaux pour dire qu'il aurait peut-être fallu que le trajet de lecture sartrien coïncidât avec le projet d'écriture des poètes noirs. Car à notre sens, il n'y a qu'un pas de la mauvaise gestion de l'espace préfaciel à l'impossible digestion du texte escorté. Il n'en reste cependant pas moins vrai qu'au regard de l'éveil des consciences que constitue "Orphée Noir" et du trajet interprétatif tracé par son auteur, l'œuvre du préfacier reste d'une pertinence irréfutable même si attaquable par certains côtés. La subjectivité semble alors finalement être le pari de l'objectivité, et il n'est que normal que l'écriture de la médiation élabore un point de vue qui lui est propre. Le texte médiateur continue ainsi de garder des zones d'ombre qui restent à explorer. Au final, en instituant la négritude comme source féconde de poésie, Jean-Paul Sartre s'affirme au fond comme un "maître-préfacier" soucieux de l'émergence et de la reconnaissance des réalités culturelles et littéraires très souvent marginalisées par l'Histoire. En un mot, il est un médiateur par excellence.

Références bibliographiques

- DEPESTRE, René (1980) *Bonjour et adieu à la Négritude*, Paris, Laffont.
- FANON, Frantz (1952) *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil.
- GENETTE, Gérard (1987) *Seuils*, Paris, Seuil.
- HAMILTON, Edith (1942) *La Mythologie*, Alleur-Belgique, Marabout, 1997.
- KESTELOOT, Lilyan (1963) *Les écrivains noirs de langue française: naissance d'une littérature*, Bruxelles, Institut de Sociologie de l'Université Libre de Bruxelles.
- LAMOUCI, Nouredine (1996) *Jean-Paul Sartre et le tiers monde. Rhétorique d'un discours anticolonialiste*, Paris, L' Harmattan.
- LAMOUCI, Nouredine (2002) *Un maître-préfacier: Jean-Paul Sartre et l'autre colonisé*, Paris, Cérès Éditions.
- MATESO, Locha (1986) *La littérature africaine et sa critique*, Paris, ACCT-Karthala.
- MOUDILENO, Lydie (2002) "Le droit d'exister. Trafic et nausée postcoloniale", *Cahiers d' Études Africaines*, 165.
- OMGBA, Richard Laurent (2004) *La littérature anticolonialiste en France de 1914 à 1960. Formes d'expression et fondements théoriques*, Paris, L'Harmattan.
- REBOUL, Olivier (1991) *Introduction à la rhétorique*, Paris, Presses Universitaires de France.
- SARTRE, Jean-Paul (1948) "Orphée Noir" in SENGHOR, Léopold Sédar (1948) *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, Paris, Presses Universitaires de France.